



Billy Liar

Billy le menteur

John Schlesinger

Lundi 06 février 2023 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: GB, 1963, NB., DCP, 98', vo st fr

Interprétation: Tom Courtenay, Julie Christie, Wilfred Pickles

Billy Liar selon Mathias El Baz, comité du Ciné-club

Le cinéma protestataire britannique du début des années 1960 est souvent résumé par l'appellation « nouvelle vague britannique », alors que ses aspirations étaient très différentes de celles de son homologue d'outre-Manche. Les jeunes cinéastes britanniques de l'époque, surnommés « angry young men » (jeunes hommes en colère) étaient très souvent engagés politiquement, et ce, bien avant l'aventure de Godard dans le maoïsme. Ils étaient également moins intéressés par le formalisme cinématographique ou l'intellectualisme. Ils adoptent dès le début des années 1960 un ton bien plus sombre et social comme avec le premier film de John Schlesinger, *A Kind of Loving* (1962).

Adapté par Keith Waterhouse et Willis Hall de leur propre pièce de théâtre et réalisé par John Schlesinger, *Billy Liar* est un exemple typique de la nouvelle vague britannique : un cadre urbain du nord de l'Angleterre (avec l'accent du Yorkshire qui devint la marque de fabrique du mouvement), la classe populaire et un jeune protagoniste déséparé. Billy est interprété

par Tom Courtenay, aujourd'hui un acteur reconnu, mais alors un jeune talent rendu célèbre depuis peu par le film *The Loneliness of the Long Distance Runner* (Tony Richardson, 1962). Il joue le rôle de Billy, un jeune homme d'une vingtaine d'années originaire du Yorkshire, que l'on croit promis à un grand avenir. On apprend que Billy a décroché un emploi à Londres où il écrit pour un comédien populaire à la télévision. Il écrit également un roman qui doit lui apporter bientôt la gloire et la fortune. Néanmoins, le spectateur se rend rapidement compte que tout ceci n'est que le fruit de l'imagination de Billy et que ce dernier n'est rien d'autre qu'un jeune habitant ordinaire et piégé par sa condition.

Grâce en grande partie au jeu de Tom Courtenay, la réalité et les fantasmes de Billy s'affrontent, provoquant en même temps le rire et la réflexion sur la société britannique de l'époque. Ce qui pourrait être une tragédie devient une farce à travers le regard et l'imagination de Billy. A la façon du personnage éponyme de *La vie rêvée de Walter Mitty* de Ben Stiller, Billy s'invente une réalité fantasmagorique où il devient à tour de rôle un auteur de génie, le Premier ministre britannique, ou un héros militaire président d'Ambrosia. Cette obsession du pouvoir naît de sa position réelle dans la hiérarchie sociale, qui est imprégnée de toutes sortes d'autorités — son père,

par exemple, que Billy, dans une brève crise œdipienne, fait semblant de tuer.

Néanmoins, le film de Schlesinger est une œuvre bien moins terne et plus optimiste que de nombreux films de la nouvelle vague britannique. L'atmosphère étouffante de la ville n'est qu'une des raisons pour lesquelles Billy ne réalise pas ses rêves. Contrairement au personnage de Tom Courtenay dans *The Loneliness of the Long Distance Runner* pour qui la prison et le bureau de chômage sont les deux seules perspectives de vie, Billy Fisher peut suivre bien d'autres voies. La possibilité de changement et de libération est incarnée par l'ancienne flamme du protagoniste, Liz, interprétée par Julie Christie. Liz apparaît comme par enchantement : revenue de Londres pour quelques jours, elle est présentée dans l'une des scènes les plus mémorables du film, errant simplement dans les rues. Liz, charmante et sincère, semble étrangère à la ville qu'elle a fuie. Londres — jamais vue mais toujours évoquée — est un lieu où les rêves deviennent réalité, et une lueur d'espoir pour Billy, dont les rêves de grandeur devront affronter la réalité sociale ainsi que les contradictions internes.

Mathias El Baz

Inspiré de l'article de Andrei Kartashov, « No Trains to Ambrosia: Close-Up on John Schlesinger's "Billy Liar" », disponible en ligne sur <https://mubi.com/notebook/posts/no-trains-to-ambrosia-close-up-on-john-schlesinger-s-billy-liar>

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

A Fish called Wanda (Charles Crichton, 1988)

Le 13 février 2023 à 20h | Auditorium Ardit

